



## Sages lecteurs et/ou galopins farceurs : visions contrastées de l'enfance

---

Sous la direction de Florence BOULERIE et Cristina PANZERA

---



## **Play it again, Pinocchio. Les pinocchiate fascistes sont-elles des contes d'Italie ?**

En guise d'introduction, je propose tout d'abord de faire le point sur le choix du titre et sur certains mots-clés, nécessaires à la compréhension de mon analyse. Tout d'abord, « *Play it again, Pinocchio*<sup>1</sup> » est une invitation faite au personnage afin qu'il retente sa chance, qu'il entre à nouveau en scène ; en somme, comme la traduction littérale de l'expression le voudrait, qu'il essaye encore de jouer sa partie. Ensuite, le mot *pinocchiate* désigne cet ensemble de textes qui reflètent, à travers des formes et des manifestations très différentes, le personnage créé par Carlo Collodi (nom de plume de Carlo Lorenzini, né en 1826, à Florence) dans *Les Aventures de Pinocchio. Histoire d'une marionnette (ou d'un pantin)*, au début des années 1880<sup>2</sup>. Reste à faire le point sur notre utilisation du substantif « conte » pour définir ces récits mobilisant le personnage de Pinocchio. En effet, même quand elles se mettent à *jouer au roman*, comme c'est le cas par exemple de *La promessa sposa di Pinocchio* [La Fiancée de Pinocchio], d'Ugo Scotti Berni (Firenze, Marzocco, 1939, illustrée par Attilio Mussino), les *pinocchiate* semblent systématiquement se construire comme des contes. Peut-être est-ce la conséquence de leurs modalités de publication par épisodes, presque à la manière des feuilletons. Ou peut-être parce que les *Aventures de Pinocchio* elles-mêmes avait connu une publication en deux temps, si bien qu'Emilio Garroni a pu parler d'un *Pinocchio uno e bino* : Collodi avait fait publier d'abord les chapitres I à XV, parus sur le *Giornale per i bambini* entre le 7 juillet et le 27 octobre 1881, et ensuite les chapitres XVI à XXXVI, du 16 février au 25 janvier 1883, avant leur réunification en volume en 1883 chez l'éditeur Paggi<sup>3</sup>.

---

1 C'est le titre de mon ouvrage : L. Curreri, *Play it again Pinocchio*, Bergame, Moretti e Vitali, 2017. Pour les questions qui ne seront qu'esquissées dans ce bref article, et pour d'autres indications bibliographiques, le lecteur pourra s'y référer. Voir aussi L. Curreri, « Mettere insieme le persone con Pinocchio e le pinocchiate. Nuove misure del ritorno (un paio di aggiornamenti critici e di dimenticanze fra le altre : Silvio D'Arzo e Giovanni Arpino) », dans *id. et M. Martelli (dir.), Pinocchio e le « pinocchiate ». Nuove misure del ritorno*, Cuneo, Nerosubianco, 2018, p. 7-14.

2 C. Collodi, *Le avventure di Pinocchio*, Firenze, Felice Paggi, 1883.

3 E. Garroni, *Pinocchio uno e bino*, Roma/Bari, Laterza, 1975. L'édition de 2010 comporte une préface de Giulio Ferroni et une postface de Fabrizio Scrivano.

## Pinocchiate entre histoire et littérature

Parce qu'elles se sont durablement inscrites dans l'air de leur temps, les *pinocchiate*, réécritures ou continuations des aventures de Pinocchio ou, par exemple, de son avatar Pinocchietto, accompagnent le XX<sup>e</sup> siècle et le marquent de manière significative. Elles en semblent parfois une anticipation, et leur traitement montre à quel point elles s'accordent avec le progrès affolant de la technique. Tiraillé entre l'avant-garde d'un mouvement culturel comme le futurisme et l'idéologie nationaliste allant de pair avec la propagande fasciste, le genre réapparaîtra à chaque fois que ces mouvements feront main basse sur Pinocchio, notamment à partir des années 1910 et 1920.

Tout le monde sait que l'année 1909 s'ouvre avec le manifeste de Filippo Tommaso Marinetti, que cette même année s'envole métaphoriquement avec les *Aeroplani* de Paolo Buzzi, et beaucoup plus concrètement avec le circuit aérien de Brescia. On sait également qu'en 1910, Gabriele D'Annunzio, proche du futurisme, ouvre et conclut son *Forse che sì forse che no* [« Peut-être oui, peut-être non »] avec une course folle en automobile et un voyage de pionnier en avion, pendant que l'autre prophète (l'autre *Vate*) et père du Futurisme, Marinetti justement, lance *Contro Venezia passatista* [« Contre Venise passéiste »], avant de devenir correspondant de guerre en Libye en 1911, jusqu'à écrire, en 1915, la *Guerra sola igiene del mondo* [« La guerre seule hygiène du monde »], et à participer brièvement, comme volontaire cycliste reconvertis en soldat des Alpes (*Alpino*), au premier conflit mondial.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'entre 1910 et 1911, Pinocchietto (« le petit Pinocchio ») devient coureur cycliste et alpiniste dans les récits d'un certain Fiorenzo Ciampi et d'une certaine Maria Chierichetti ; qu'il roule en automobile grâce à Vittorio Lucatelli ; qu'il s' enrôle comme soldat à Tripoli sous la plume d'un rédacteur anonyme ; qu'en 1912 ou quelques années plus tard, Ardito Arditì prend le relais dans *Pinocchietto alla guerra di Tripoli*, et qu'en 1915 le personnage débarque enfin, et d'une façon peut-être plus réaliste, avec le même Ardito Arditì et un certain Bruno Bruni, dans la Grande Guerre<sup>4</sup>. Deux petits volumes très particuliers, *Pinocchietto alla guerra europea* et *Pinocchietto contro l'Austria*, ont aussi été répertoriés<sup>5</sup> : il s'agit de textes édités tous deux

4 Dans l'ordre de citation : F. Ciampi, *Pinocchietto corridore*, Milano, Bietti, s.d. ; M. Chierichetti, *Pinocchietto alpinista*, Milano, Bietti, 1910 ; V. Lucatelli, *Pinocchietto in automobile*, Milano, Bietti, 1911 ; R. Boggioni, *Pinocchio a Tripoli*, Firenze, Nerbini, 1911 ; A. Arditì, *Pinocchio alla guerra di Tripoli*, Milano-Sesto San Giovanni, Società Editoriale Milanese, s. d. [mais 1912] ; *Id.*, *Pinocchietto alla guerra europea*, Milano, Bietti, s.d. [1915] ; B. Bruni, *Pinocchietto contro l'Austria*, Milano, Bietti, 1915. Pour un recensement de ces publications, voir R. Biaggioni, « *Le pinocchiate : appendice bibliografica* », dans *Pinocchio : cent'anni d'avventure illustrate. Bibliografia delle edizioni illustrate italiane di C. Collodi*, Le avventure di Pinocchio : 1881/83-1983, Firenze, Giunti Marzocco, 1984.

5 Voir W. Fochesato, *Raccontare la guerra. Libri per bambini e ragazzi*, Novara, Interlinea, 2011, p. 52.

par la maison d'édition Bietti de Milan, non datés, mais portant le cachet de la Procure du 9 septembre 1915, c'est-à-dire à mi-chemin entre la deuxième et la troisième bataille de l'Isonzo.

## Pinocchio en chemise noire<sup>6</sup>

Quelques années plus tard, c'est le fascisme qui s'empare de la figure de la marionnette, comme l'illustre la couverture réalisée par Giove Toppi<sup>7</sup> (fig. 1). Le Pinocchio fasciste, portant le fez, la chemise noire, la matraque, l'huile de ricin et l'écusson avec faisceau de licteur, renverse une marionnette aux traits de communiste barbu à la Karl Marx. Cette imagerie ne doit pas étonner, Pinocchio devient une icône à usages multiples pour l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle et pour ses dérives propagandistes. À ce propos, on peut se pencher plus précisément sur les *pinocchiate* nées dans le contexte de l'Italie mussolinienne, qui semblent refléter quelques aspects essentiels de l'histoire du fascisme.

La première, les *Avventure e spedizioni punitive di Pinocchio fascista* [Aventures et expéditions punitives de Pinocchio fasciste], sans date, mais probablement de 1923, est publiée par Giuseppe Petrai<sup>8</sup> et s'articule profondément au tragique contexte historique de transition de la première moitié des années 1920 : Pinocchio fasciste est dépeint comme un garçon exemplaire qui maintient l'ordre dans son quartier. Pour comprendre cette *pinocchiata*, il faut rappeler que, pendant l'été 1922, une vague de groupes de choc fascistes a déferlé sur toute l'Italie. À la fin du mois d'octobre de la même année, lors de la célèbre marche sur Rome, les fascistes pénètrent dans la capitale italienne. En janvier 1923, les groupes d'action rejoignent la Milice volontaire pour la sécurité nationale. Entre-temps, Mussolini est devenu le chef du gouvernement.

Après l'épisode dramatique de l'assassinat du député socialiste Giacomo Matteotti (en 1924), le fascisme est sur le point de devenir une véritable et authentique dictature. Le régime proclame les fameuses « Lois Fascistissimes », dans lesquelles figurent la réduction du nombre de syndicats et l'abolition du

6 Sur ce sujet, voir L. Curreri (éd.), *Pinocchio in camicia nera. Quattro "pinocchiate" fasciste*, Cuneo, Nerosubianco, 2008 ; deuxième édition revue et augmentée, avec une nouvelle postface, *ibid.*, 2011.

7 Giove Toppi, aussi connu sous le pseudonyme Stop (Ancona 1889-Firenze 1942) devint célèbre grâce aux bandes dessinées réalisées pour la maison d'édition Giuseppe Nerbini de Florence (qui existe au moins depuis 1897). Ses couvertures à encadrements multiples, avec des illustrations en mosaïque, produisent des effets quasi cinématographiques, qui vont conquérir la faveur populaire et signer le début d'un genre. Toppi collabore aussi avec *Il 420*, *Il Pasquino* et divers journaux de bandes dessinées, dont *Topolino* (traduction italienne de Mickey Mouse), dont il semble qu'il ait été le premier dessinateur italien. On connaît également ses cartes postales aux sujets tant amoureux que militaires.

8 Giuseppe Petrai, né en 1853, signe en 1927, toujours pour la Nerbini de Florence, un significatif *Scipione l'Africano. Duce delle legioni romane vittoriose in Africa e in Spagna. Romanzo storico del secolo VI di Roma (235-183 a. G. C.)*, avec des illustrations de Tancredi Scarpelli, un autre grand artiste de cette maison d'édition florentine.

droit de grève. En avril 1926 est fondée l'Œuvre nationale Balilla<sup>9</sup> qui comptera près de quatre cent mille unités dès le mois de janvier de l'année suivante ; les effectifs seront multipliés par cinq entre 1927 et 1934, date où le mouvement pourra revendiquer deux millions d'inscrits.

C'est dans ce contexte que paraît une autre pinocchiata : *Nuove monellerie del celebre burattino e suo ravvedimento* [« Nouvelles bêtises du célèbre pantin et son regret »], sous-titre de *Pinocchio fra i Balilla*<sup>10</sup> [« Pinocchio parmi les Balilla »], sans date, mais publiée plausiblement en 1927, écrite par Gino Schiatti, qui signe « Cirillo Schizzo del 420 » (420 était un magazine satirique qui prenait son nom du calibre de 420 mm d'un mortier utilisé par les Autrichiens pendant la Grande Guerre) et toujours illustré par Giove Toppi (fig. 2).

Dans les années trente, avec l'arrivée du consensus et du rêve impérial mussolinien, Pinocchio se transforme en une marionnette qui se montre même capable d'éduquer les Éthiopiens tout en vivant des aventures mirobolantes, dans *Pinocchio istruttore del Negus* ou *Pinocchio vuol calzare gli abissini* (1939, auteur anonyme, voir fig. 3).

Enfin, après l'entrée en guerre, le 8 septembre 1943, puis la naissance de la République sociale qui marque le début de la décomposition du fascisme, c'est l'entrée en scène des « *pinocchi dispersi* » [« les pinocchios disparus »] : des enfants récupérés et parfois adoptés par des soldats italiens, qui apparaissent dans des films de propagande de la République de Salò (nom donné à la République sociale italienne) ou dans *Il lungo viaggio di Pinocchio* [« Le long voyage de Pinocchio »], une pinocchiata de 1944 publiée par un auteur inconnu qui se cache sous le pseudonyme de Ciapo<sup>11</sup> (fig. 4).

9 Les *Balilla* sont des jeunes garçons, âgés de huit à quatorze ans, qui font partie de l'association nationale instituée par le Fascisme pour assurer une formation paramilitaire à la jeunesse du pays.

10 Cité par D. Bertelli (« *C'era una volta un pezzo di legno* : centotrent'anni e non sentirli », *Samgha*, revue en ligne, 27 avril 2013, disponible sur : <https://samgha.wordpress.com/2013/04/27/cera-una-volta-un-pezzo-di-legno-centotrentanni-e-non-sentirli/> [page consultée le 3/06/2018]), qui mentionne également le livre (mais sans en rappeler la date ni le décrire) d'Alberto Mottura : *Nuove straordinarie avventure del celebre burattino (come le narrerebbe oggi il Collodi ai Balilla d'Italia)*, illustré par F. Scarpelli, Roma, Edizioni La Diffusione, s. d. Je n'ai jamais vu ce livre et l'OPAC (Catalogue des bibliothèques italiennes en ligne) ne le mentionne pas.

11 Je n'ai pas encore pu identifier ce Ciapo, auteur de ce voyage de Pinocchio dans la République de Salò, publié par les Erre Edizioni de Venise en 1944 avec des dessins de Fulvio Bianconi. Bien sûr, le nom de Ciapo nous entraîne intuitivement à Florence et en Toscane, car c'est un ancien nom originaire de cette région et qui a toujours eu, depuis Dante et Sacchetti, une résonnance ironique et nettement populaire. Il renvoie au type du paysan toscan, d'apparence rustre mais intelligent et averti, qui est un caractère récurrent dans les nouvelles de la tradition rustique italienne. On pourrait le rapprocher de la satire politique mise en scène par *I consigli elettorali del nonno Ciapo* et *I consigli parlamentari del nonno Ciapo* de l'historien florentin Augusto Franchetti (1840-1905), parus dans la célèbre revue *Nuova Antologia* pendant les années 1890. On pourrait songer aussi à la veine comique de Giovan Battista Fagioli (Firenze 1660-1742), auteur de *Ciapo tutore, ovvero del potestà di Capraia*

## Reprise de Pinocchio en chemise noire au XXI<sup>e</sup> siècle

Le Pinocchio fasciste a dessiné une séquence inédite, à la fois propagandiste et pédagogique, inscrite au cœur des vingt années fascistes et de leurs métamorphoses identitaires. Dans notre imaginaire du XX<sup>e</sup> siècle, la figure de la marionnette en chemise noire a fait son apparition dans plusieurs productions cinématographiques telles que *La marcia su Roma* (1962) ou *Fascisti su Marte* (2006).

Né en 1916, le réalisateur du film de 1962, Dino Risi, ainsi que les scénaristes Age (Agenore Incrocci), Scarpelli, Maccari, Scola (tous nés en 1919, sauf Scola qui est de 1931), ont pu avoir eu entre les mains, durant leur enfance, certaines *pinocchiate* fascistes et en particulier *Pinocchio fra i Balilla* (date présumée 1927) de Cirillo Schizzo, alias Gino Schiatti. Dans ce texte, Barabba, un vieux compagnon de polissonneries de Pinocchio, surpris et amusé, s'adresse de cette façon à la marionnette en uniforme de Balilla : « Avec ce caban noir, pardonne-moi, tu ressembles à un charbonnier... ». Il est difficile de ne pas repenser au film *La marcia su Roma*, en particulier à la scène au cours de laquelle la vieille gouvernante du magistrat à la retraite ouvre la porte aux chemises noires interprétées par Gassman et Tognazzi et demande : « qui êtes-vous ? ceux du charbon ? ». Bien sûr, il ne s'agit là que d'une boutade qui devait circuler de façon ordinaire en Italie, mais c'est précisément toute la question : les *pinocchiate* fascistes jouissent d'une bonne circulation et, en plus du poison, elles diffusent également l'antidote, dont profitera au mieux la comédie à l'italienne.

Cette réplique, bien qu'elle ne soit pas des plus réussies, montre comment la propagande du pouvoir fasciste finit par se parodier elle-même, *naturaliter*, dans la comédie à l'italienne. Dès lors, dans ce type d'exercice, la circulation des idées, de la culture et de la connaissance est fondamentale.

En ce qui concerne *Fascisti su Marte*, son élaboration fut longue et faite par approximations fragmentaires, dans le *cabinet* d'un programme télévisé. En bref, il s'agit d'un film de 2006, qui joue sur le slogan « *O Marte o morte* » en parodiant le célèbre « *O Roma o morte* » de la marche fasciste de 1922. Cependant, il y a un passage intermédiaire, qui ne compte pas pour peu dans la comédie à l'italienne déjà citée de Dino Risi, particulièrement dans cette séquence finale au cours de laquelle, après avoir abandonné les fascistes et dans l'attente d'entrer dans la cité éternelle, Gassman dit à Tognazzi : « *O Roma o*

---

(1736). Et on pourrait également suggérer, surtout au sein de la littérature pour enfants, le nom de Goffredo Cognetti (Naples 1855 - Castiglioncello, Livourne 1943) avec son Ciapo galopin, *Le monellerie di Ciapo, novelle piccine. Raccontate da Pappo e Kingalina* (1915). Enfin, pour le contexte proprement historique, concernant le fascisme et la République de Salò, voir deux articles grand-public : S. Coradeschi, « Persino Pinocchio mobilitato a Salò », *Storia Illustrata*, n° 289, septembre 1982, p. 57-59 et p. 61-62, et L. Ricciotti, « Sirena nera per i ragazzi », *ibid.*, p. 60-61.

*Orte* ». La réplique était bien compréhensible à l'époque, aujourd'hui peut-être un peu moins. Orte est une commune de la province de Viterbe, avec un important nœud ferroviaire. En somme, les deux *ex-squadristi*, en fuite, doivent prendre une décision : soit poursuivre en civil vers Rome, comme ils le feront, soit se rendre à Orte, et prendre un train pour le nord du pays qu'on présume se diriger vers Florence, Milan...

En partageant cette obsession pour la ville éternelle jusqu'à la tourner en ridicule, ce film se rattache des *pinocchiate* fascistes, qui exaltaient la prise de Rome de 1870 au sein d'un *Risorgimento* hautement manipulé par la propagande du PNF (Parti National Fasciste). Bref, *La marcia su Roma* en tant que potentiel rejeton cinématographique d'un Pinocchio en chemise noire, montre, une fois de plus, comment le pouvoir fasciste finit par se parodier lui-même dans la comédie à l'italienne. Bien sûr, il ne s'agit pas de saisir des *sources*, mais plutôt des *filiations* plus ou moins légitimes dans un contexte historico-culturel assez large et pourtant significatif<sup>12</sup>.

### **Les *pinocchiate* fascistes sont-elles des contes d'Italie ?**

Aujourd'hui, en Italie, il s'avère moins facile de publier un recueil de *pinocchiate* fascistes que toutes les plaisanteries racontées par Silvio Berlusconi, comme dans ce livre paru aux éditions Marsilio en 2010, intitulé *Il Re che ride* [« Le roi qui rit »], édité par Simone Barillari<sup>13</sup>. *Pinocchio in camicia nera*, publication dans laquelle j'ai rassemblé plusieurs textes des années 1920-1940, a pu déranger, voire faire un peu mal en ayant des conséquences contraires à ma volonté éditoriale, un peu à la manière de ces *punching-balls* sur pied dont on ne prévoit pas les oscillations. En somme, en dépit des précautions prises pour accompagner ces textes d'une mise en perspective historique et orienter vers une lecture essentiellement documentaire, le risque existe de voir triompher le joyeux vandalisme noir de Pinocchio, comme par moments semble triompher la plaisanterie de Silvio Berlusconi. Il paraît cependant plus facile de s'en prendre à ce dernier à moindre risque. Au contraire, on n'a pas le droit de toucher à Pinocchio, peut-être parce qu'on ne doit pas toucher à Carlo Lorenzini, dit « *il Collodi* », et au *Risorgimento*. Et l'on oublie, à l'évidence, en pleine hypocrisie du *passé qui ne passe pas*, que les fascistes ont touché à tout : à Pinocchio, au *Risorgimento* – on le disait précédemment – et même à Collodi. Oui, même à Collodi.

12 Pour un approfondissement voir L. Curreri, « Figli di un testo minore », dans *id.* et G. Traina (dir.), *Studi in onore di Giuseppe Paponetti*, Cuneo, Nerosubianco, 2013, p. 112-123, disponible sur ORBI : <http://hdl.handle.net/2268/173165> [page consultée le 23/07/2020].

13 S. Barillari, *Il re che ride. Tutte le barzellette raccontate da Silvio Berlusconi*, Venezia, Marsilio, 2010.

En effet, à la fin de l'époque fasciste, pendant la seconde année de guerre, en 1941, Collodi a été de nouveau récupéré, à l'heure où le besoin de tous les patriotes disponibles se faisait sentir. Et comme en Italie les temps étaient désormais moins propices à l'amusement, même dans les rangs de la vieille frange révolutionnaire étudiantine, la maison d'édition Marzocco de Florence – que nous avons déjà citée pour quelques *pinocchiate* – imagina de remettre en circulation quatre microbiographies collodiennes du *Risorgimento*, dans lesquelles le père de Pinocchio parlait de Bettino Ricasoli, Camillo Cavour, Luigi Carlo Farini, Daniele Manin<sup>14</sup>.

Cette opération culmina – à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Collodi survenu en 1940, la première année de la guerre – dans un Avant-propos des éditeurs qui dessinait, dans la vingt et unième année de l'ère fasciste, un évident horizon attentiste :

Ces profils brefs, qui voient le jour à l'occasion des célébrations florentines en l'honneur de Collodi, s'ils n'ajoutent rien à la réputation de l'Auteur, rappellent aux jeunes qu'au-delà du Collodi de Pinocchio, de Minuzzolo, de Giannettino, il y a aussi un Collodi patriote et combattant dont on doit aujourd'hui se souvenir. Que le lecteur ne cherche donc pas, dans ces pages, la fantaisie et l'art de l'écrivain, mais le document qui montre avec quel amour et quelle foi il ressentait et vivait les vicissitudes de la Patrie<sup>15</sup>.

De cette manière Pinocchio, présenté ailleurs comme militant fasciste, redevenait le fruit de la fantaisie inspirée de l'artiste Carlo Collodi, en compagnie de Minuzzolo et de Giannettino, d'autres de ses personnages, mais c'était directement à l'auteur de se retrouver enrôlé pour la guerre fasciste, par le lien bien connu du *Risorgimento* et de la Patrie.

Luciano Curreri  
Université de Liège, Belgique

14 Il s'agit de personnages célèbres du *Risorgimento* : B. Ricasoli (1809-1880) président du Conseil du Royaume d'Italie à deux reprises ; C. Cavour (1810-1861), politicien, acteur de l'unité italienne et père de la Patrie ; L. Carlo Farini (1812-1866), patriote, médecin et Président du Conseil ; D. Manin (1804-1857), un des acteurs du *Risorgimento* italien et président de la République de Saint Marc pour la période 1848-1849.

15 C. Collodi, *Bettino Ricasoli. Camillo Cavour. Luigi Carlo Farini. Daniele Manin. Biografie del Risorgimento*, publiées à l'occasion des célébrations florentines pour Carlo Lorenzini, Firenze, Marzocco, 1941, p. 5. Pour Daniela Marcheschi, ces biographies de personnages politiques pourraient être des faux (*Domenica*, supplément culturel de *Il Sole 24 ore*, 14 août 2011, p. 41). Je n'en suis pas convaincu, mais quel qu'en soit l'auteur, les responsables de la publication pour les célébrations florentines visaient « *Carlo Lorenzini in arte Collodi* », donc mon analyse sur le discours de propagande fasciste reste valide.

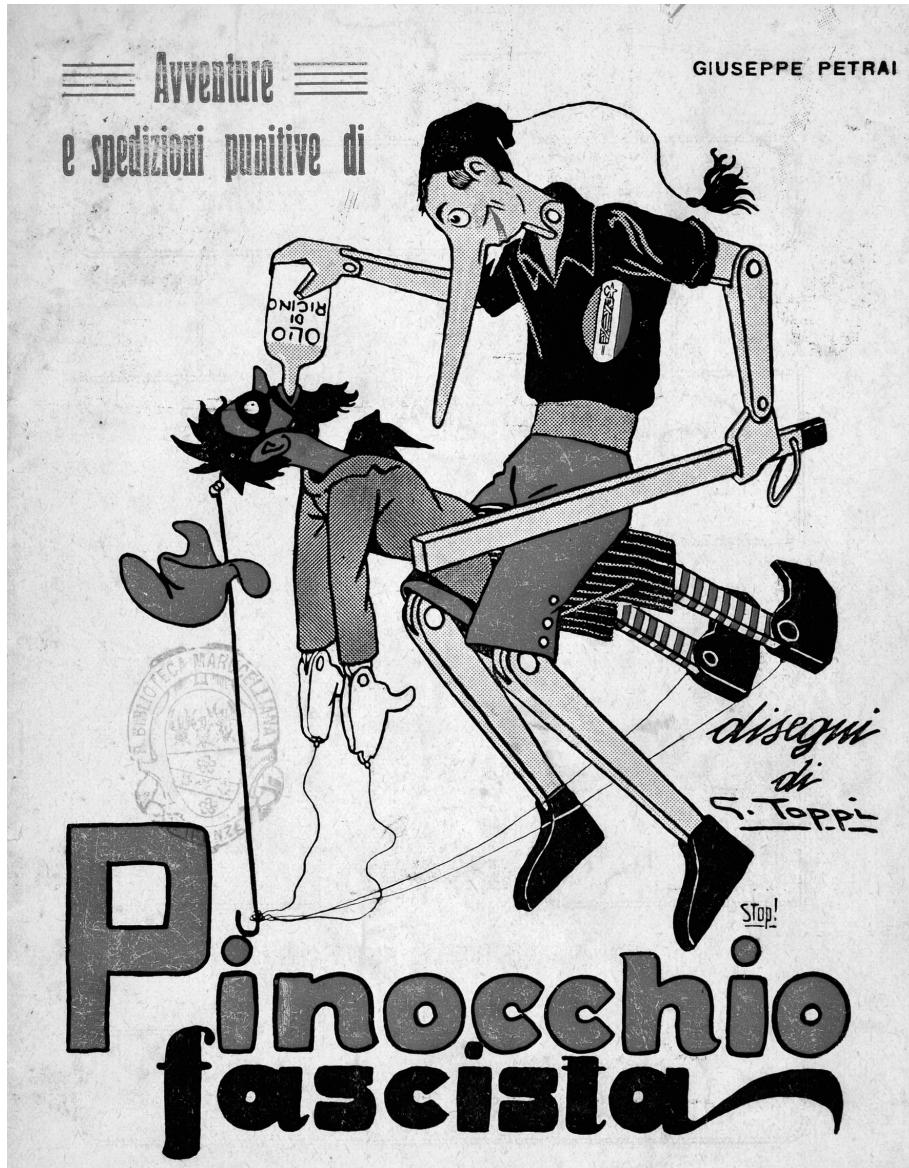


Fig. 1. G. Petrai, *Avventure e spedizioni punitive di Pinocchio fascista*, dessins de G. Toppi, Firenze, Nerbini, [1923].



Fig. 2. G. Schiatti, *Pinocchio fra i Balilla. Nuove monellerie del celebre burattino e suo ravvedimento*, Firenze, Nerbini, [1927 ?].



Fig. 3. [Anonyme], *Pinocchio istruttore del Negus*, Firenze, Marzocco, 1939.



Fig. 4. Ciapo, *Il viaggio di Pinocchio*, dessins de F. Bianconi, Venezia, Edizioni erre, 1944.

